LE POGROM DES UKRAÏNIENS EN POLOGNE

Publié par le Comité Exécutif des organisations d'émigrés ukraïniennes
en Tchécoslovaquie.
PRAGUE 1930.

AVANT-PROPOS.

Le Comité Exécutif des organisations d'émigrés ukraïniennes qui représente plus de 50 organismes politiques, publics et culturels ukraïniens en Tchécoslovaquie voudrait informer par la présente plaquette le monde civilisé des atrocités exercées sur la population ukraïnienne sur l'ordre du gouvernement polonais du maréchal Pilsudski. Les partis politiques ukraïniens ne pouvant sous le régime actuel en Pologne, où sévit la terreur et où l'on arrête tous leurs chefs, adresser directement au monde civilisé leur protestation contre les persécutions inouïes de la population ukraïnienne, le Comité Exécutif en apelle à l'opinion publique mondiale, aux représentants parlementaires et aux gouvernements des Etats européens et d'outre-mer, bref, à tous les gens de bonne volonté: Faites tout votre possible pour soulager le sort de la population ukraïnienne sous la domination polonaise; empêchez que l'on continue de détruire la vie et les biens des Ukraïniens sous le régime inhumainement cruel en Pologne; arrêtez les abus atroces de la soldatesque polonaise envers les 7 millions de la paisible population ukraïnienne se trouvant sous l'occupation polonaise!

Nous aimons à croire que le monde civilisé voudra bien écouter la voix des Ukraïniens tourmentés, ruinés, opprimés — hommes, femmes et enfants, — nous espérons que l'humanité civilisée indignée arrêtera les bandes furieuses de massacreurs polonais sur leur voie sanglante. Nous voulons croire que la vérité et la justice doivent l'emporter.

Le Comité Exécutif:

Le Président: P. Makarenko.

Les membres: P. Fedenko, J. Moralevytch, V. Petriv, S. Dovhal.

Les secrétaires: U. Samtchouk, D. Ravytch.

Prague le 1 Novembre 1930.

Le pogrom des Ukraïniens en Pologne.

Les violences généralement connues du gouvernement »d'assainissement« du maréchal Pilsudski dans la lutte contre la démocratie polonaise lors de la récente campagne électorale en Pologne pâlissent devant les atrocités qui s'accomplissent actuellement dans les provinces ukraïniennes appartenant à la Pologne — en Volhynie, dans les districts de Kholm, de Polissia, de Pidliachia et tout particulièrement en Galicie Orientale.

Le problème des soi-disant Kresy Orientaux — du territoire qui constitue presque le tiers de la Pologne actuelle, territoire peuplé en très grande majorité par les Ukraïniens, qui sont environ 7 millions, est pour le moment une sorte d'épouvantail dont le gouvernement actuel polonais se sert pour atténuer la lutte de la démocratie polonaise contre la dictature du maréchal Pilsudski. Toute la presse officieuse sonne l'alarme dans la société polonaise au sujet de la prétendue menace de la séparation des territoires ukraïniens de la Pologne et représente le gouvernement actuel comme le seul défenseur des régions menacées de l'Etat polonais. En présentant l'affaire sous ce jour, la presse officieuse s'efforce de provoquer dans le public polonais une attitude hostile contre tous les groupements politiques qui osent, en un moment si grave, poursuivre la lutte contre le gouvernement de Pilsudski, qui serait d'après elle le seul sauveur de la Pologne. Sans se faire les moindres scrupules on représente tous les adversaires de »l'assainissement« comme traîtres à l'Etat polonais.

L'adversaire politique le plus redouté du gouvernement de Pilsudski est comme par le passé le parti des démocrates nationalistes qui a pour point capital dans son programme la destruction sans merci de tous les peuples non-polonais en Pologne, la destruction de leur culture nationale indépendante et leur transformation forcée en Polonais. L'atout principal dans le jeu des démocrates nationalistes polonais, c'est la prétendue politique d'assimilation trop indécise du gouvernement du maréchal Pilsudski envers les Ukraïniens et les autres minorités nationales.

Le gouvernement énergique de Pilsudski s'est décidé enfin d'emporter aussi ce dernier atout des nationalistes démocrates polonais. Il s'est décidé d'en finir du même coup et à jamais avec la question ukraïnienne en Pologne, en employant le même procédé qu'on pratiqué naguère les Turcs envers les Arméniens ou les réactionnaires russes du temps des tzars envers les Juifs. Il a envoyé dans les provinces ukraïniennes en guise d'expéditions de répression des détachements d'agents de police, de cavallerie et d'artillerie. Ces expéditions de répression portent la désolation en Galicie Orientale et dans les autres territoires ukraïniens; elles détruisent toutes les institutions culturelles et économiques du peuple ukraïnien et exèrcent toutes sortes d'atrocités sur la paisible population ukraïnienne. Ce pogrom infâme et sauvage des Ukraïniens, le gouvernement polonais l'appelle officiellement »pacification des Ukraïniens«.

Cette »pacification« est si terrible et si brutale qu'on a à peine le courage de la raconter. Elle a commencé au mois de septembre dernier et ses formes deviennent de jour en jour plus horribles. Il est impossible de décrire tous ces évenements, car on aurait à remplir des tomes d'images terribles qui provoquent l'indignation et la répugnance dans l'âme de tout homme civilisé. Sommairement l'affaire se présente comme suit.

Le 21 septembre, un détachement de police de 2000 hommes, formé d'agents de police envoyés de la Pologne proprement dite et des éleves de l'école policière de Mosty, s'est mis en marche pour »soumettre« la population dans les districts de: Zbarage, Béréjany, Ternopil, Stanislaviv, Horodenka, Pidhaytsi, Rohatyn, Bibrka, Léopol, Yavoriv, Sokal, Roudka, Sambir, Pérémychl, Dobromyl etc. En même temps, des escadrons de cavallerie polonaise du 6ème corps et des détachements d'artillerie ont envahi les villages ukraïniens et la moisson sanglante a commencé...

En premier lieu, ont été choisi les districts, les villages et les villes où la population ukraïnienne est le plus consciente au point de vue politique et qui sont le plus développés culturellement et économiquement.

C'est à ces lieux que se sont attaqués les détachements de soldats et d'agents de police et que, sous le prétexte de lutte contre les ennemis du pouvoir polonais, ils se sont mis à détruire tous les biens culturels et matériels des Ukraïniens.

Dans chaque village visité par une expédition de répression (il y en a déjà des milliers, de ces villages!) la »pacification« se poursuit d'après le programme suivant: un détachement de 30—150 agents de police ou de soldats entoure subitement le village, braque les mitrailleuses pour que nul ne puisse s'en enfuir, après quoi le commandant subdivise sa troupe en compagnies dont chacune a sa tâche spéciale. Les autorités civiles de l'endroit reçoivent l'ordre de fournir en 2—3 heures une contribution pour ces »hôtes« armés, contribution consistant en 5—200 quintaux et même plus d'avoine ou d'autres céréales, quelques pièces de bétail, quelques chariots de fourrage et de paille et en outre de cela les femmes doivent fournir pour chaque soldat ou agent de police un poulet ou une oie plumée et vidée et d'autres friandises. Quelquefois on réclame encore plusieurs tonneaux de bière ou d'autres boissons. Dans le cas où le village n'exécute pas dans le délai fixé une telle »commande« la contribution est, en guise de peine, exigée double et les magistrats indigènes sont battus à n'en pouvoir plus bouger. Quelquefois des contributions en argent sont aussi imposées.

Ce sont naturellement les troupes qui imposent les contributions les plus lourdes; la police se contentant pour la plupart de bière, d'eau-de-vie, de volaille, bref de ce qu'on peut consommer immédiatement.

En attendant la contribution les hommes de l'expédition font la chasse aux personnes dont la police ou les habitants polonais de l'endroit ont signalé les noms. On fait ensuite entrer ces personnes dans la mairie ou un autre local plus vaste et là on leur fait subir un traitement affreux, des tortures du moyen âge. Tout cela se passe naturellement sous la direction personnelle du commandant du détachement.

Ces malheureuses victimes sont pour la plupart des intellectuels, des paysans et des ouvriers les plus avancés qui, outre leur occupation professionnelle, remplissent quelques fonctions culturelle ou sociale: membres de conseils d'administration ou de com-

missions de contrôle des sociétés coopératives, directeurs de bibliothèque, chefs d'orchestre ou d'orphéon, bref, la partie culturellement la plus avancée de la population ukraïnienne devient l'objet de cette brutalité sauvage. On ne tient aucun compte ni de l'âge, ni du sexe des victimes. Ces pauvres gens sont appelés à tour de rôle, chacun séparament. Celui qui est appelé doit ôter la chemise, quelquefois même se déshabiller complètement, on le met ensuite sur un banc ou par terre, on le baillonne avec un torchon mouillé, deux hommes s'asseyent sur la tête et deux sur ses jambes, le commandant ordonne le nombre de coups, ordinairement 25—50 et même davantage. Si la malheureuse victime s'évanouit on l'arrose d'eau froide et on continue. Ne se contentant pas de faire subir à leur victime des supplices physiques ces bourreaux modernes inventent encore des supplices moraux. Par exemple, à chaque dizaine de coups donnés on lui ordonne de crier: vive le maréchal Pilsoudski! ou d'entonner l'hymne national polonais. Quelquefois on lui ordonne de baiser la terre »polonaise« et d'injurier l'Ukraïne. Même les vieillards ne sont pas épargnés: Mathieu Mitringa, âgé de 57 ans, vendeur dans le magasin coopératif de Petrykiv, district de Ternopil, a été battu atrocement, contraint de danser et de chanter des chansons obcènes et quand il l'a réfusé il a été à tel point battu à coups de crosse qu'il on a perdu connaissance et est maintenant mourant. Jean Pantchychyn, âgé de 60 ans, employé de la coopérative de Nakonétchné-Yavoriv a reçu 200 coups de fouet. Un nommé Chtchébyvolok, âgé de 83 ans, de Denysiv (district de Ternopil) a été battu d'une manière affreuse etc.

En général, la peine est déterminée en raison directe de l'activité civique de la victime. Si quelqu'un a plusieurs emplois on le fouette à part pour chaque emploi. Par exemple, Hryts Béréza, bailli de village à Dobromirka, district de Zbarage, était membre des conseils d'administration respectifs d'une coopérative, d'une laiterie et de la société culturelle »Prosvita«, on l'a donc fouetté pour toutes ces fonctions et, en outre, pour son fils qui s'était enfui. Pour chaque »faute« 25 coups de fouet formidables.

La destruction de la propriété privée des Ukraïniens.

Le »travail« de l'expédition de répression ne se borne pas à ces supplices d'innocents.

D'autres compagnies se rendent au domocile des personnes mises à l'index et sous le prétexte de chercher des armes cachées démolissent les toits, cassent les vitres, détruisent les tableaux et tout particulièrement les portraits de Chevtchenko, Drahomanov, Franko, d'autres écrivains et hommes éminents ukraïniens, défont les édredons, les oreillers, dispersent les plumes, cassent la vaisselle, répandent la farine, le graines et les mêlent avec de la boue, des plumes, des ordures, démolissent les meules de blé qu'ils dispersent à travers la cour. Il y a des cas tragiques où, sous la contrainte des coups, les propriétaires de biens acquis à la sueur de leur front ont dû démolir eux-mêmes leurs maisons, répandre le blé etc. On bat même les femmes et les enfants. Par exemple, au village de Chveykiv (district de Pidhaytsi) la femme d'un nommé Vasyl Doutka a été battue pendant qu'elle accouchait.

Le vandalisme contre les institutions culturelles et économiques.

La division de l'expédition qui est chargée de procéder aux perquisitions dans les établissements ukraïniens culturels et économiques a la tâche la plus importante. Dans les coopératives, les perquisitionneurs emportent les marchandises qui leur plaisent sans les payer ou bien payent quelquefois pour la forme une somme insignifiante pour des marchandises qui coûtent des dizaines de zlotys, mettent ensuite le tout en tas et l'arrosent de pétrol, d'huile etc. Par exemple, au village de Kouptchyntsi (district de Ternopil) un escadron du 9e régiment de cavallerie de Térebovlia a complètement ruiné la coopérative »Nadiya« dont les marchandises (tissus, mercerie, denrées alimentaires) ont été entassées sur le sol, arrosées de pétrole, d'huile et de miel et le tout piétiné. Les dommages causés rien qu'à cette coopérative sont évalués à près de 100 mille zlotys. Dans le même endroit, une grande boucherie perfectionnée et une laiterie ont été détruites au ras du sol.

On détruit en premier lieu les marchandises produites dans les fabriques ukraïniennes, par exemple, le savon de »Centro-

sojuz«, papiers »Kalyna«, bonbons »Nova Fortuna« etc. De plus, l'expédition de répression s'empare de tous les dossiers et livres de comptabilité et contraint, par la force, les comptables de déchirer ou de brûler les livres et de les jeter dans un puits ou dans une décharge.

Au village de Sérafyntsi (district de Horodenka) l'expédition de répression a même fait une »farce«: après le pillage d'un magasin coopératif et d'un cabinet de lecture, la maison a été munie d'un écriteau »rue maréchal Pilsudski«. Suivant »l'humeur« des pillards officiels, quelquefois le bâtiment d'un magasin coopératif ou d'un cabinet de lecture de »Prosvita« est complètement démoli. Toute cette »besogne« accomplie, les pillards harcèlent leurs victimes en disant: »C'en est fait de votre Ukraïne!«

Le même sort attend tous les cabinets de lecture »Prosvita« et se sont leurs bibliothèques qui sont en premier lieu complètement rasées.

L'œuvre redoutable du vandalisme.

Les dizaines de milliers de maisons ukraïniennes, de milliers de coopératives, de cabinets de lecture et de salles de spectacle de la »Prosvita« avec leurs bibliothèques, décors de théâtre, instruments musicaux, bref avec tout le matériel, et les bâtiments sont déjà rasés. Cette activité destructive se poursuit dans les villes et villages ukraïniens. Le vandalisme des expéditions de répression s'est attaqué aussi aux Unions centrales des coopératives et les organismes affiliés de la société »Prosvita« dans les villes. Ainsi ont été détruits avec toutes les marchandises, les dossiers et les livres de comptabilité et tout le matériel: l'Union de district et »Prosvita« à Béréjany, l'Union des coopératives de Podolie, association »Prosvita« avec une superbe bibliothèque et une imprimerie à Ternopil, le dépôt de l'Union coopérative de district à Kozova etc.

Les explosions de bombes.

L'Union centrale régionale des coopératives ukraïniennes, les écoles, les »Prosvita« sautent.

Aux expéditions de répression militaires et policières prête son concours une main »inconnue«, qui, sous la protection de la

police polonaise, jette des bombes contre les institutions ukraïniennes et les fait sauter. Ainsi on a fait sauter l'école libre ukraïnienne de la société »Ridna Chkola« à Léopol, les cabinets de lecture »Prosvita« à Manayiv et à Danylivtsi (district de Zborov) et à Zboïska près Léopol; une bombe du modèle militaire a été jetée dans la coopérative de Radylytchi (district de Drohobytch) et une énorme bombe militaire a été jetée contre l'Union coopérative de district à Sokal (heureusement cette dernière n'a pas explosé) etc.

Le 2 octobre, c'était le tour de la Centrale des coopératives ukraïniennes dite »Centrosojuz« à Léopol. Pendant la nuit, une machine infernale d'une force explosive extraordinaire a été déposée au rez-de-chaussée du bâtiment à deux étages du »Centrosojuz«. L'explosion a beaucoup endommagé le bâtiment et ruiné presque totalement le dépôt de marchandises (voir les photographies annexées).

Même une telle institution ukraïnienne comme le couvent des Studites à Léopol n'a pas échappé aux bombes.

Les biens ukraïniens sont en feu.

Sous l'accompagnement du fracas des bombes, les établissements et les biens ukraïniens sont aussi détruits par le feu qu'y met la même main »inconnue«. Ainsi ont été brulés le cabinet de lecture »Prosvita« et la coopérative à Voyoutytchi (district de Sambir), la coopérative à Mykoulytchyne, le domaine de Lysyk, curé de Démianiv (district de Rohatyn), de Katchala, curé de Lisnyky (district de Beréjany), du docteur Youryk à Zolotchiv, de Hordynsky à Tcherneyka (district de Horodenka etc. etc.

Le bris de carreaux et de vitrines est une chose commune qui n'impressionne même plus personne. Par exemple, à Léopol sous les yeux mêmes de la police, on a cassé avec des pierres les devantures des laiteries »Maslosojuz«, situées dans les rues Sapieha, Lyczakowska, Kosciuszko et au Marché, ainsi que les vitres du café »Narodnia Hostynnytsia« (le portier poursuivant le malfaiteur a été blessé d'un coup de couteau), du bâtiment de la Société scientifique Chevtchenko, de la librairie Chevtchenko, ainsi que dans la chapelle de Zamarstyniv. Une école maternelle, une école et une coopérative ukraïnienne à Levandivka ont été démolies.

Faits divers effrayants.

Les procédés de »pacification« décrits ci-dessus sont la forme la plus commune de la destruction des biens et de la vie de la population ukraïnienne. Etant donné que des dizaines de milliers d'hommes différents prennent part à ces expéditions de répression et que cette campagne dure depuis deux mois, il n'y a rien d'étonnant que, dans les différents endroits, on trouve des procédés »originaux« dans l'»apaisement« de la population ukraïnienne. Par exemple, ce n'est pas toujours d'après »l'index« qu'on torture les gens. Il y a pas mal de villages où l'on a détruit et ruiné à tort et à travers, tout ce qui tombait sous la main. Ainsi dans le village de Tcherneliv Rousky (district de Ternopil) un escadron de hulans après avoir entouré le village et braqué les mitrailleuses sur tous les chemins a chassé tous les habitants avec femmes et enfants sur la place publique, a séparé ensuite les enfants au-dessous de 13 ans ainsi que tous les Juifs et les Polonais et a commencé de maltraîter tous les Ukraïniens — hommes, femmes, jeunes filles et adolescents.

Au village de Roznochyntsi (district Zbarage), les soldats ont rassemblé tous les habitants sur la place publique et tous, à l'exception de deux personnes, ont été fouettés.

Au village de Mozolivka (district Pidhaytsi), sur 150 maisons 100 ont été ruinées. Tous les objets d'ameublement, les lits, les fourneaux, la vaisselle ont été cassé, les vêtements coupés en morceaux, les oreillers défaits et les plumes dispersées, les toitures des maisons démolies, les images saintes et les vitres brisées, les machines abimées etc.

On n'a même pas épargné les puits, dans lesquels on a jeté toutes sortes d'ordures, des débris, des plumes etc. Les gens n'ont pas même de l'eau à boire. On distribuait des coups à tous les habitants trouvés dans le village sans exception, même aux enfants. Dans leur rage extrême les soldats ont même battu un vieillard gravement malade, Joseph Halma, alité depuis un an. Après le départ de l'expédition le village est comme après un tremblement de terre.

»Une idée originale.«

Après avoir rasé le village de Kouptchyntsi (district Ternopil) et massacré la population, l'expédition est partie pour le village de Denysiv. Pour distraire la compagnie, on a attaché par le cou avec des cordes un nommé Olexa Rosoliak à la voiture et contraint, à coups de fouet, de courir avec les chevaux de Kouptchyntsi jusqu'à Denysiv.

Viol des femmes.

Jouissant partout d'une »liberté« sans bornes, les membres des expéditions de répression ne se réfusent pas l'assouvissement de leurs instincts brutaux en déshonorant les femmes ukraïniennes. Ainsi, par exemple, au village de Chyla (district Zbarage) l'expédition de répression dans l'ardeur de la destruction de tous les biens et de l'extermination de tous les habitants sans exception a fait la chasse aux jeunes filles et les a enfermées dans des locaux séparés, où elles ont été toutes bestialement violées.

Il y a des milliers de faits pareils! Pour épargner les nerfs du lecteur, nous ne citerons plus de ces détails ignominieux.

»Battons-le pour qu'il crève!«

Le but de ces tortures de malheureuses victimes n'est pas que de terroriser les Ukraïniens et de les humilier, il importe surtout d'envoyer dans l'autre monde le plus grand nombre possible d'Ukraïniens jouant un rôle important dans la société ukraïnienne, gênants pour le gouvernement polonais, mais qu'il n'y a moyen cependant ni de punir, ni d'exterminer légalement. De nombreuses personnes sont mortes à la suite des coups reçus, d'autres en ont des bras, des jambes ou des côtes cassés, toutes sortes de lésions intérieures auxquelles elles doivent finalement succomber. Parmi ces personnes se trouvent des Ukraïniens de toutes classes et professions: prêtres, avocats, instituteurs, médecins, paysans, ouvriers, écoliers, étudiants. Ainsi, par exemple, sont morts des coups reçus les paysans Michel Tioutko, âgé de 18 ans, de Haï près Léopol et Hrytsyna de Sokhovets (district de Pidhaytsi),

Bomba, secrétaire chez un avocat et d'autres. Le docteur Yavorsky, député, a les jambes et les côtes cassées, Jean Varenytsia, bailli de Denysiv, a les côtes et un bras cassés, le médecin Dr André Kokodynsky et l'ingénieur André Touriansky de Nové Selo (district Zbarage) ont succombé aux tourments endurés etc. etc.

Pour donner une idée de la manière dont s'accomplissent ces exécutions, on peut citer le fait suivant: à Danyltché (district Rohatyn), l'expédition de répression a débuté le 2 octobre en battant un citoyen de cette commune, André Hryvnak, paysan avancé, militant éminent et candidat au parlement. D'abord on l'a tourmenté atrocement dans la maison communale, ensuite on lui a ordonné de monter au grenier où l'expédition prétendait faire une perquisition. Là on s'est de nouveau mis à le battre jusqu'à ce qu'il ait perdu connaissance. Alors on a jeté d'en haut l'homme évanoui sur le sol. Plus tard il a été transporté au village voisin et mis aux arrêts, où chaque nuit cinq gendarmes sont venus le tourmenter de nouveau. Dans un état désespéré, on l'a mis ensuite aux arrêts à Rohatyn. L'homme ainsi maltraité a commencé de cracher et d'uriner du sang. Vivra-t-il?

Tout pareil est le sort de Michel Harasym, bailli de Molochkovitchi (district Yavoriv), qui, après avoir achevé ses études universitaires, s'est établi comme agriculteur à la campagne et s'est occupé aussi de la coopération et de l'instruction publique. L'expédition de répression a détruit son village et était furieuse de n'y avoir pas trouvé le bailli chez lui. Après le départ de l'expédition, Harasym s'est rendu à Yavoriv à la session des baillis convoquée par le staroste de district. Après la séance, à la sortie, il a été saisi par une dizaine de hulans du 14e régiment de cavallerie et emporté dans un camion militaire à Nakonetchné, faubourg de Yavoriv, où cet escadron était en garnison. On l'a amené dans le cabinet de lecture »Prosvita«, déshabillé, couché par terre et plusieurs soldats se sont assis les uns sur sa tête d'autres sur ses jambes. Après l'avoir baillonné avec un torchon mouillé, on lui a administré près de 100 coups de bâton accompagnés des »veux tu, fils de chienne, encore reconstruire des Ukraïnes?« Le bailli maltraité a repris connaissance après quelque temps et s'est mis à s'habiller. Alors les ulans de crier: »Ah, tu n'en a

pas assez!« et de le battre de nouveau. Evanoui, il a été transporté dans un hôtel où il lutte contre la mort.

Jean Olexévitch, licencié en philosophie a été tourmenté de la même manière à Yavoriv. Le prêtre qui est venu le confesser avant la mort s'est évanoui à la vue de son corps mutilé.

Ostape Lynda, élève de sixième classe du lycée de Yavoriv se meurt des suites de pareils tourments. Il a reçu près de 300 coups... Et ainsi de suite.

La chose la plus terrible c'est que sur l'ordre des autorités polonaises, les hôpitaux, tant à Léopol qu'en province, réfusent de recevoir les Ukraïniens blessés. Même les médecins particuliers terrorisés refusent de leur prêter assistance. On empèche aussi les médecins ukraïniens de se rendre dans les villages pour soigner les victimes. Ainsi le médecin ukraïnien Makarouchka qui a osé aller soigner les blessés à la campagne et le médecin canadien Dr Dey (de Winnipeg) qui l'accompagnait ont été tous les deux brutalement arrêtés et renvoyés à Léopol. Il se produit des choses que l'humanité civilisée ne peut pas concevoir...

La Pologne »catholique« vis-à-vis des prêtres gréco-catholiques.

Les persécutions permanentes des prêtres ukraïniens par la presse officielle et celle des partis chauvins, les perquisitions et les arrestations sans fondement, tout cela et déjà un phénomène commun qui n'impressionne plus personne.

Les expéditions de répression détruisent les biens des prêtres ukraïniens et les maltraitent d'une manière atroce. Exemples? On a maltraité le prêtre Kotys de Nakonetchné (district Yavoriv), on lui a enduit la tête de beurre et saupoudré de plumes. On a aussi maltraité sa femme et contraint toute la famille de battre le blé pour les troupes le dimanche. A Lioubegne Velyky (district Pidhaytsi), le prêtre Fédynsky a été maltraité et contraint, pendant qu'on le battait, de chanter l'hymne national polonais, et les bourreaux répétaient: »Attrappe ton Ukraïne sur le derrière!«

Le fait suivant témoigne des précédés des expéditions de répression envers les prêtres ukraïniens. Le curé Blozovsky de Pidhaytsi a été atrocement maltraité à son propre domicile. Les

policiers enragés ne se sont pas contentés de cela et l'on emmené avec eux pour l'enfermer dans la cave de la mairie. La nuit, cinq hommes ont pénétré dans la cave et maltraité de nouveau la victime sans défense. Au petit jour, on a fait sortir Blozovsky dans la cour de la mairie et là on l'a encore tourmenté. On l'a renversé par terre et frappé de coups si violents qu'il s'est évanoui. Quand le malheureux a repris connaissance, les gendarmes l'ont saisi et jeté sur le trottoire près de la mairie. Ce sont les passants, Juifs de la ville, qui ont ramassé le prêtre maltraité et reconduit chez lui. L'expédition de répression a manifesté encore plus de cruauté sadique dans la manière dont elle a maltraité le prêtre Mandzi de Bohatkovets. On l'a frappé d'abord à coups de crosse sur le dos et on lui a donné des coups de pieds. Quand il s'est évanoui on l'a arrosé d'eau froide jusqu'à ce qu'il ait repris connaissance. On l'a mis ensuite sur le dos, un gendarme s'est mis debout sur sa poitrine et les autres lui ont porté des coups sur le ventre, les bras, les jambes. Il s'est évanoui pour la deuxième fois. On l'a arrosé de nouveau d'eau, ensuite on a versé sur lui du lait bouillant qui se trouvait dans la cuisine et vidé une casserole de pommes de terre chaudes. Avant de partir on a renversé encore sur lui deux tables. Après une telle »pacification« ce prêtre ne vivra guère longtemps. Nous pourrions citer force faits pareils.

La morale des officiers polonais.

Dans cette guerre acharnée et atroce contre la population ukraïnienne paisible et sans défense, ce n'est pas la police polonaise seule qui a montré une »technique« si perfectionnée, mais aussi les régiments de cavallerie et d'artillerie à la tête desquels se trouvent les représentants de l'élite de la noblesse polonaise, fils de grands propriétaires fonciers, de hauts fonctionnaires et de magnats polonais. Ces officiers nobles non seulement dirigeaient personnellement les exécutions et se délectaient à voir les supplices des innocents, hommes, femmes et adolescents ukraïniens, mais ils tendaient leurs »nobles« mains vers le bien acquis par d'autres, par un dur labeur, ils pillaient ces biens non seulement pour les magasins militaires, mais aussi pour en garder une grande part pour eux-mêmes et pour leurs familles. Que de cochons, de poulets, d'oies et d'autres friandises sont passés dans les cuisines

de messieurs les officiers! Combien de wagons d'avoine et de fourrage saisis comme »contribution« chez le paysan ukraïnien sont vendus pour remplir les poches des messieurs nobles!

Comme illustration: A Pidberiztsi près de Léopol, les uhlans du 14e régiment de Yazlovets, pendant le massacre, n'ont pas manqué de tuer presque tous les poulets et oies, qu'on a mis en tas sur la prairie. Après la »pacification«, les officiers ont ordonné aux paysans d'apporter sur la prairie des oreillers propres, car »les militaires polonais ne sont pas habitués de s'asseoir à même la terre«. On a allumé un bûcher et le festin a commencé. Plusieurs autos avec des dames sont arrivés et jusque bien avant dans la nuit cette société s'est régalée et amusée pendant que les blessés gémissaient dans les maisons paysannes...

Les troupes sont parties, les autos sont retournés à Léopol, chargées de volaille fraiche et même de literie.

D'autres faits plus ordinaires se sont produits: après la »pacification« de Nakonetchné, fabourg de Yavoriv, on a imposé à la population ukraïnienne une contribution d'un wagon d'avoine qui a été immédiattement transporté sur 20 fourgons dans les magasins militaires de Léopol. On a pris aussi une quantité considérable de volaille. Vers le soir, quatre officiers sont encore arrivés en auto de Léopol et ont envoyé tout de suite les soldats dans le village pour réquisitionner encore trois grands sacs de canards et de poulets et une quantité considérable d'œufs frais. Ces »nobles« messieurs les »Majors« ont fait chargé tout cela sur leur autos et l'on emporté à Léopol.

On pourrait citer encore de nombreux exemples.

Pis que pendant l'invasion des Tartares.

Cette description sommaire et générale peut expliquer pourquoi toute la population ukraïnienne à la nouvelle seule de l'arrivée d'une expédition de répression quitte ses demeures et fuit dans les forêts, les champs, les taillis.

Heureux sont les villages qui ont des forêts dans leur proximité! Le village de Holhotche (district de Pidhaytsi) a eu cette chance et tous ses habitants avec leurs familles et leur bétail ont pu se cacher dans la forêt. Partout les campagnards fuient devant les expéditions de répression, dans les champs ou dans les

villes, mais malheur à celui que la cavallerie attrape! Il ne vivra pas longtemps ici-bas... Les héros de la »pacification« tuent les fuyards comme des lièvres dans les champs. Ainsi les uhlans du 14e régiment ont tué Dmytro Pidhirny à Selyska près de Bibrka, Etienne Paranko, âgé de 16 ans à Tchyjykiv près de Léopol etc.

Les territoires ukraïniens occidentaux et surtout la Galicie Orientale ont vu bien des horreurs pendant la guerre mondiale. De grandes armées autrichiennes, russes tzaristes et bolchévistes ont traversé ces terrains, mais tout cela n'était rien en comparaison de ce qui s'y passe à présent. La soldatesque polonaise dans ses atrocités actuelles ne trouve que difficilement des concurrents.

Même les invasions des Tartares que l'Ukraïne a subies dans son histoire n'ont pas été à un tel point effrayantes et cruelles comme la »pacification« actuelle menée par le gouvernement polonais, car les Tartares passaient vite et bien qu'ils prissent les habitants comme prisonniers, ils ne les tourmentaient pas si atrocement. Les expéditions de répression polonaises actuelles ne se contentent pas d'une seule invasion dans le village. Dans le même endroit leurs invasions se succedent indéfiniment. Il y a déjà des endroits que, pendant quinze jours, deux, trois et même quatre expéditions de répression ont visités. Mais chaque fois d'autres détachements de police et de cavallerie. Par exemple, quatre expéditions ont visité les villages tels que Denysiv, Kouptchyntsi etc. Il y a des personnes qui ont été maltraitées quatre fois déjà et nul ne sait combien d'expéditions encore ces gens ont à subir.

Par la voie de la provocation et de la ruine.

(»La campagne électorale« du gouvernement.)

Des dizaines de milliers d'Ukraïniens sont déjà arrêtés. Faute de place dans les prisons ordinaires ils sont internés dans les prisons militaires et même dans les casernes. Sont arrêtés pour la plupart tous ceux qui pourraient mener une campagne électorale défavorable à la liste de Pilsudski.

Etant donné qu'il est techniquement impossible d'arrêter tous les Ukraïniens au moins pour l'époque du scrutin, le gouverne-

ment actuel s'efforce, au moyen de la terreur, de massacres en masse d'innocents et de la destruction du bien public et privé de dégouter la masse ukraïnienne de toute participation active aux élections. Les expéditions de répression contraignent dans certaines villages la population d'adopter des résolutions obligeant tous les Ukraïniens de voter pour la liste de Pilsudski ou bien de s'abstenir du vote.

Les procédés de provocation de la police.

Pour démontrer au public polonais les crimes de la population ukraïnienne, la police recourt systématiquement, pendant les perquisitions, au procédé qu'a pratiqué en son temps la police tzariste et à présent les bolchéviks: elle dépose elle-même des documents compromettants, des publications clandestines et des armes pour annoncer ensuite les résultats »sensationnels« de la perquisition. Ce procédé est pratiqué pendant les perquisitions dans les établissements ukraïniens que le gouvernement a décidé d'avance de supprimer. Pour procéder à une perquisition, 20—30 gendarmes pénètrent dans les locaux d'un établissement, en chassent tout le monde et agissent sans témoins, après quoi ils montrent aux gens ahuris et terrifiés les documents »compromettants«.

Exemples: A Sérafyntsi (district de Horodenka), pendant la perquisition au domicile du paysan Jouhayévitch, la police a enfermé dans une chambre le maître du logis et ses fils, auxquels elle a défendu de bouger et a commencé à mettre toute la maison sens dessus dessous. Un gendarme est sorti dans la cour et retiré de sa musette une mèche et s'est mis à crier qu'il l'avait trouvée sous le toit... La fille de Jouhayévitch qui se trouvait en ce moment dans la cour a vu tout cela de ses propres yeux. Elle a annoncé tout de suite le fait observé aux autres gendarmes, ce qui lui a valu de tels coups qu'elle en a perdu connaissance.

Dans l'école libre ukraïnienne de la société »Ridna Chkola« à Rohatyn, la police a procédé à une perquisition minutieuse dans les classes, dans la bibliothèque et même au grenier et n'y a rien trouvé ce qui a été constaté dans le procès verbal. Malgré cela, la presse officielle a annoncé »de nombreux documents compro-

mettants«. Le 25 septembre, trois jours après la perquisition, environ 20 gendarmes pénètrent dans l'école et montent directement au grenier. Le directeur de l'école et le portier veulent être témoins de cette nouvelle perquisition, mais les gendarmes ne le leur permettent pas. Au bout d'un moment les gendarmes montrent une bombe soi-disant »trouvée« au grenier. Et peu de temps après le directeur est informé par l'Inspection des écoles à Léopol qu'en vertu de l'arrêté du Ministère de l'Instruction publique du 24 septembre l'école doit être fermée. Comme on le voit par les dates, la sanction est arrivée avant que le crime soit commis. Les lycées ukraïniens de Ternopil ont été supprimés de la même façon.

La police polonaise en vient au point d'arrêter les Ukraïniens pour des attentats contre les établissements ukraïniens. Par exemple, lors de l'explosion d'une bombe dans l'école primaire ukraïnienne dans le faubourg de Lytchakiv à Léopol, le portier de l'école, Roudy, était couché au premier étage du bâtiment de l'école. La bombe a explosé au rez-de-chaussée et l'explosion a défoncé le plancher et détruit tout l'ameublement dans la chambre de Roudy qui par miracle a échappé à la mort. Dix minutes après l'explosion, la police arrête Roudy et lance dans la presse la nouvelle sensationelle de la complicité de cet Ukraïnien dans cet attentat. De même, la police arrête Hochovsky, président de la société »Prosvita« après l'explosion d'une bombe mise dans le cabinet de lecture de cette société à Zboïska. Et ainsi de suite.

L'iniquité et l'arbitraire.

Tous ces crimes et atrocités commis par les troupes et la police polonaises vis-à-vis de la population ukraïnienne désarmée, les organes responsables du pouvoir polonais les approuvent unanimement. Les délégués des partis politiques ukraïniens, les avocats ukraïniens et les représentants du pouvoir écclésiastique suprême ukraïnien (métropolite Cheptytsky) ont protesté contre ces actes illégaux et cruels devants les voyevodes respectifs et devant les ministres de l'Intérieur et de la Justice et partout on leur a répondu cyniquement que les actes des troupes et de la

police dans cette »pacification« étaient parfaitement j u s t e s et l é g a u x.

Les Ukraïniens qui sont victimes de ces massacres ne peuvent pas trouver dans les tribunaux polonais la sauvegarde de leurs droits naturels humains. Les autorités judiciaires par tous les moyens soutiennent et donnent raison à ces abus sauvages des troupes et de la police polonaises. Pour illustrer cette »souplesse« de la justice polonaise nous ne citerons, faute de place, qu'un seul exemple parmi des milliers de faits pareils.

Le bailli André Hryvnak cruellement maltraité (v. page 13) est devenu par cela même »dangereux« pour le gouvernement, car étant candidat au parlement il pouvait »défavorablement« influencer ses électeurs par son corps mutilé. Sur l'ordre des autorités administratives le tribunal de district de Rohatyn a pris le 11 octobre 1930 la décision (No S 25/30/2) de laisser Hryvnak en état d'arrestation et l'inculpait de la »faute grave« suivante: Le 7 juillet 1930 Hryvnak, prenant part à l'assemblée des membres de la société coopérative dans son village, a influencé l'assemblée par son discours de telle manière que celle-ci adopta la résolution suivant laquelle les membres de toutes les associations ukraïniennes de Danyltché étaient tenus à n'être clients que de la coopérative ukraïnienne. Par cette »contrainte« de ses concitoyens Hryvnak a commis, selon l'avis du tribunal d'instruction, une infraction aux lois de l'Etat polonais si grave qu'il a fallu, trois mois après ce »crime«, envoyer contre lui une expédition de répression et le mettre aux arrêts. Une telle iniquité est propre à inspirer la terreur à tout homme civilisé si on prend en considération que le détenu, sous les yeux mêmes du tribunal, se trouve tout le temps alité grièvement malade des suites de la »pacification« polonaise exercée sur lui.

Les raisons officielles des expéditions de répression.

Cynisme inouï.

Les soi-disant actes de sabotage d'une association ukraïnienne clandestine dont la presse polonaise fait un si grand bruit sont la raison officielle de cette fameuse »pacification« sauvage de la population ukraïnienne. Le gouvernement accuse cette organisa-

tion de nombreux incendies de domaines polonais dans les provinces ukraïniennes.

Est-il vrai que tous les incendies sont l'œuvre d'une association ukraïnienne clandestine?

Ces derniers mois, la presse polonaise officielle elle-même a fait grand bruit des incendies en masse de fermes polonaises dans toute la Pologne et elle en accuse bien franchement les propriétaires eux-mêmes de ces domaines. La crise agricole actuelle en Pologne pousse les propriétaires des terres à recourir à ces crimes pour toucher des indemnités d'assurance élevées, qui dépassent de beaucoup la valeur actuelle des dépôts de blé et des bâtiments qu'ils incendient. Il est intéressant d'écouter ce que dit à ce sujet un journal polonais de Cracovie, »Kurjer Codzienny«, organe du parti Pilsudski, du 4 octobre a. c. No 268.

»Ces derniers temps l'épidémie des incendies en Pomeranie atteint des dimensions effrayantes. On annonce de nouveau toute une série d'incendies, notamment à Novy Dwór, Komorów, Misleniew, Goscieszyn, Zernówcy, Rytwań, Leszno, Filipów, Krotoczyn, Ludzikow et dans tout une série d'autres endroits. Ce sont en premier lieu les bâtiments d'habitation et les greniers qui sont détruits par le feu.

»Il est très caractéristique que, pour la plupart, ce sont les propriétaires eux-mêmes des ces domaines qui sont les auteurs de ces incendies et cela en vue des indemnités d'assurance élevées à toucher... Depuis quelques mois déjà nous avons mis en garde le public en signalant que la politique pratiquée depuis un certain temps par la Société d'Assurances et qui consiste à surestimer toujours la valeur des biens immeubles (pour pouvoir élever le coût de l'assurance) est une invitation ouverte au crime d'incendie. Les faits de la vie quotidienne confirment ces appréhensions dans toutes les parties de la Pologne.« (Tous les passages soulignés le sont par le »Kurjer«.)

Mais malgré cet aveu, toute la presse officielle et le »Kurjer Codzienny« lui-même imputent chaque incendie dans les provinces ukraïniennes de la Pologne au sabotage d'une association clandestine militaire ukraïnienne et invite le public polonais à user

de représailles, tandis que le gouvernement l'invite à la persécution de toute la population ukraïnienne.

Atmosphère étouffante.

Contrairement à la volonté de la population ukraïnienne, les puissances de l'Entente, par leur décision du 14 mars 1923, ont livré la Galicie Orientale à la Pologne, qui s'est engagée à donner aux Ukraïniens les mêmes droits dont jouissent les autres citoyens et à assurer leur libre développement culturel et économique.

Mais la Pologne se moque des traités internationaux, ce dont parle ouvertement la presse polonaise. Depuis le début de son pouvoir en Galicie Orientale et dans les autres provinces ukraïniennes, le gouvernement polonais détruit avec conséquence et sans merci toutes les acquisitions culturelles et économiques des Ukraïniens. Il remplace les écoles ukraïniennes par des écoles polonaises (p. ex. sur 3120 écoles ukraïniennes qui existaient encore en 1922 il n'en reste maintenant que 716), ferme les écoles libres et les établissements culturels, dissout les associations sportives ukraïniennes. Même les associations de scouts ukraïniens sont interdites. Les différentes associations économiques ukraïniennes et surtout la coopération ukraïnienne subissent toute sorte de persécutions.

Dans le domaine de la politique agraire une injustice incroyable est pratiquée vis-à-vis des Ukraïniens. Malgré que les paysans ukraïniens manquent de terres, le gouvernement polonais transfère les anciens combattants de la Pologne proprement dite dans les provinces ukraïniennes et colonise les terrains héréditaires ukraïniens par les Polonais, en construisant pour ces derniers des habitations, des fermes, en les armant. Encouragés par ces privilèges et aidés par les autorités administratives, les colons polonais terrorisent la population ukraïnienne sans défense et désorganisent les associations ukraïniennes. Instigué par la presse officielle, le public chauvin polonais hait la population ukraïnienne et son mot d'ordre dominant est: détruire tout ce qui est ukraïnien. La presse en parle ouvertement, les différentes associations polonaises dans les provinces ukraïniennes adoptent des résolu-

tions qui invitent à en finir avec les établissements culturels et économiques ukraïniens et avec la question ukraïnienne en générale. Les résolutions suivantes des étudiants polonais à Léopol, adoptées le 12 octobre, sont très caractéristiques. Il est dit franchement:

1. Nous exigeons du gouvernement la suppression des »Louhs« et des »Sokols« (associations sportives ukraïniennes).

2. Nous exigeons la fermeture de tous les lycées et séminaires ukraïniens et le remplacement de toutes les écoles bilingues par les écoles polonaises.

3. Nous exigeons la dissolution des associations d'étudiants ukraïniennes.

4. Nous exigeons qu'on n'admette pas à l'université les Ukraïniens manquant de loyauté envers l'Etat polonais. (Remarque de l'éditeur: Les Polonais considèrent t o u s les Ukraïniens comme manquant de loyauté.)

5. Nous décidons que les Polonais en Galicie Orientale doivent voter pour une seule liste polonaise et empêcher les Ukraïniens de prendre part aux scrutin etc.

La paix est-elle possible sur une territoire où les citoyens d'un même Etat se subdivisent en deux catégories: la catégorie des gens jouissant des droits et des privilèges et celle des gens sans droits.

Justement cette atmosphère étouffante créée par le régime chauvin polonais a été la cause de ce que sur les territoires ukraïniens en Pologne des groupements ukraïniens ont surgi qui, à l'injustice et à la terreur du gouvernement polonais, ont aussi répondu par la terreur. Il est possible que cette tension insupportable qui s'est établie entre les colons polonais et la population indigène ukraïnienne ait poussé des individus isolés à incendier les fermes des colons polonais. Mais ce ne pouvaient être que des cas isolés, car il est facile de comprendre que l'incendie dans les conditions actuelles en Pologne ne nuit pas à un propriétaire, tout au contraire, il en profite en touchant des assurances élevées qu'en fin de compte la population ukraïnienne doit aussi payer sous forme d'impôts augmentés. Enfin, M. Nakoniecznikow Kluczkowski, voyévode de Léopol, a déclaré aux représentants de la presse, en septembre 1930, qu'il peut attribuer seulement 50 %

des incendies en Galicie Orientale aux soi-disant »saboteurs« ukraïniens. Même si on en croyait les »informations précises« de M. Nakoniecznikow quant à la statistique des incendies, on se demande pourquoi toute la population ukraïnienne, les femmes, les enfants et les malades y compris, doit être solidaire des fautes des groupements et des individus inconnus.

Les tendances réelles du gouvernement.

Ces raisons officielles de la »pacification«, le gouvernement polonais les a données pour tromper l'opinion publique mondiale et pour se justifier des procédés sauvages d'extermination matérielle de la population ukraïnienne désarmée, procédés jusqu'à présent inouïs dans le monde civilisé. Dans cette campagne sanglante, des milliers de sadistes sauvages portant les uniformes de la police et de l'armée polonaise, les »sauveurs« de la Pologne actuelle, tendent à en finir avec la question ukraïnienne par la destruction du peuple ukraïnien et la ruine complète de ses biens culturels et matériels. Il s'agit non pas de lutter contre le sabotage, mais d'exterminer les Ukraïniens en général. Ce qui est confirmé par le fait que cette »pacification« sauvage se poursuit dans des milliers de villages et de villes ou pas un seul cas d'incendie ou de sabotage n'a été signalé, comme par exemple, à Tchernyliv Rusky (district de Ternopil), Chveykiv (district de Pidhaytsi) etc. etc.

C'est un crime inouï contraire à tous les principes humains de la justice et de la morale que de rendre responsables les 7 millions de personnes qui composent la population ukraïnienne en Pologne des crimes commis par des associations clandestines ou par des individus isolés, qui ne sont et ne peuvent être soumis à aucun contrôle public. Mais le gouvernement de Pilsudski a décidé néanmoins d'imposer la responsabilité pour les actes des associations clandestines et de personnes isolées à toute la population ukraïnienne en Pologne sans exception et a organisé un massacre qui n'a pas d'exemple dans l'histoire.

Appel au monde civilisé.

Sept millions d'âmes composant la population ukraïnienne se trouvant sous la domination de la Pologne, en appelle au monde

civilisé: Aidez-nous, nous qui sommes désarmés, défendez-nous contre l'invasion des barbares modernes qui tendent à nous exterminer sur les terres de nos ancêtres! Empêchez de fouler aux pieds la dignité humaine! Ne nous laissez pas perdre la dernière foi en l'existence de ces valeurs suprêmes qui s'appellent l'humanité, la verité et la justice!

Le gouvernement polonais a annoncé à la presse étrangère que la »pacification« est arrêtée, mais en réalité il envoie contre nous des détachements encore plus nombreux de l'armée et de la police qui nous exterminent avec une rage toujours croissante. Un des plus formidables massacres qu'ait connus l'histoire se poursuit toujours.

Au nom des droits de l'homme et au nom de la morale humaine, nous en appelons en premier lieu à l'opinion publique des Etats qui par leur décision nous ont livrés avec nos terres au pouvoir de la Pologne. Nous revendiquons l'intervention immédiate et l'envoi de commissions internationales impartiales pour l'instruction des atrocités exercées par les autorités polonaises sur la population ukraïnienne paisible et sans défense.

Nous en appelons au monde civilisé pour qu'il prête son attention aux évènements effrayants qui se passent à l'heure actuelle sur les territoires ukraïniens en Pologne.

La Pologne et l'Union soviétique se trouvent sous la dictature et la terreur; la menace d'un conflit armé entre ces deux Etats est toujours présente surtout si le gouvernement bolchéviste, dans sa situation politique et économique désespérée, veut jouer le rôle de »libérateur« des Ukraïniens persécutés en Pologne.

Les relations nationales non réglées dans les Etats des Balkans, en 1914, ont été la cause de la guerre mondiale, qui a coûté des millions de vies humaines.

Le monde civilisé est obligé et se doit de faire tout son possible pour arrêter sans délai l'extermination de la population ukraïnienne par les chauvinistes polonais et pour empêcher de nouvelles catastrophes internationales.

Sauvez-nous, nous qui sommes persécutés par le régime féroce et sanglant en Pologne!

Imprimerie »Legiografie«, Prague XIII-665.

Photographies des dévastations accomplies par les autorités polonaises.

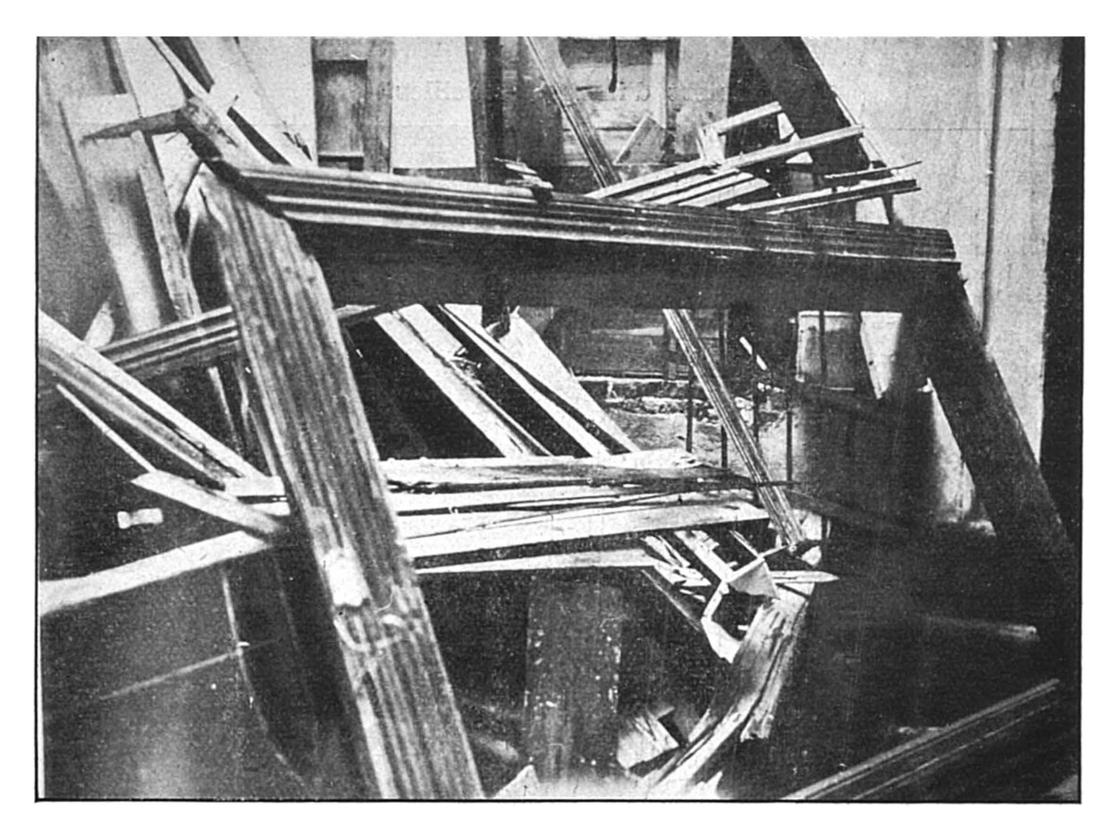
(Faute de place ne sont reproduites ici que quelques-unes d'entre les milliers d'images pareilles.)



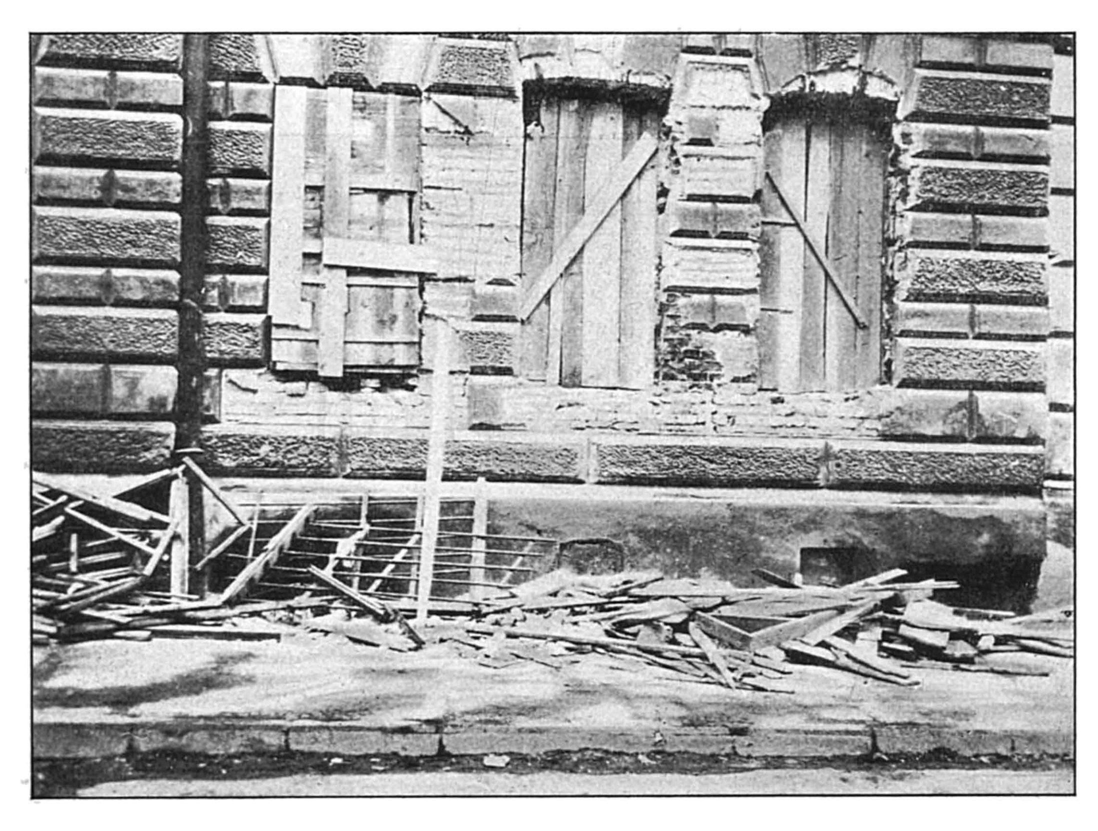
(I). Les magasins de l'Union des coopératives de Podolie à Tarnopol après la »perquisition« faite par la police polonaise.



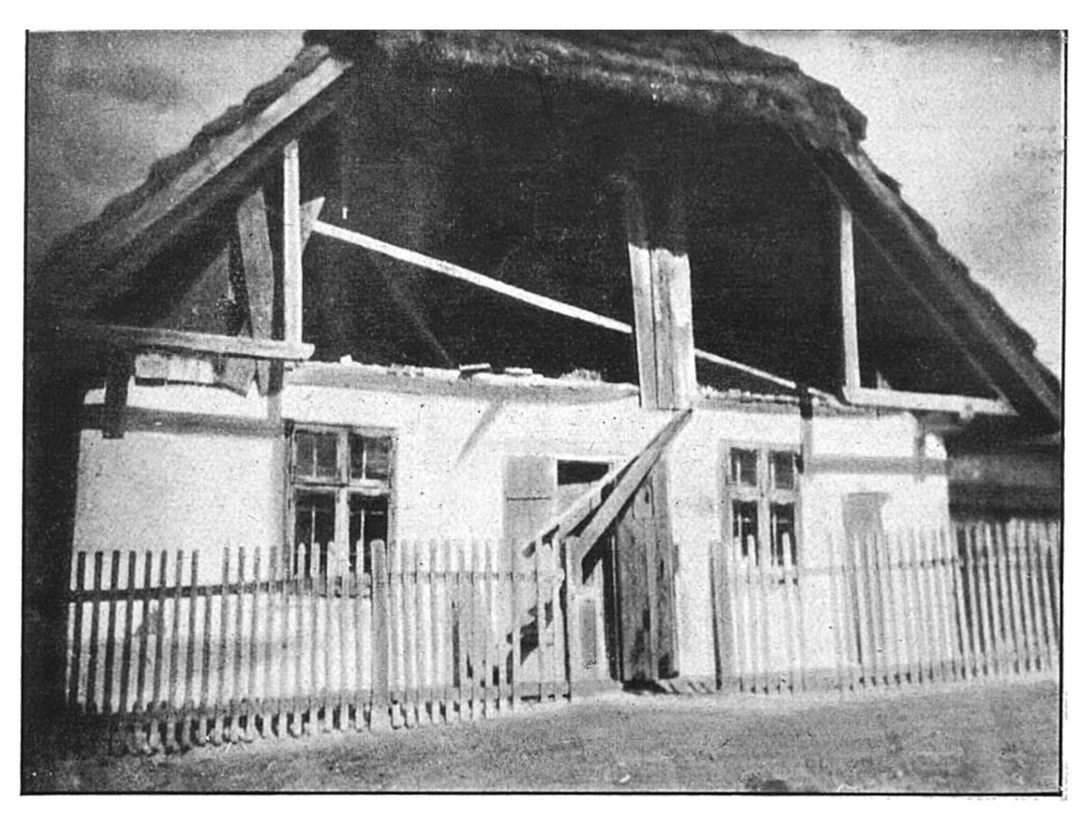
(II). La coopérative »Spilna Pratsia« à Kadloubyska, distr. de Brody après la visite d'une expédition de répréssion.



(III). Vue à l'intérieur de »Centrosojuz« après l'explosion.



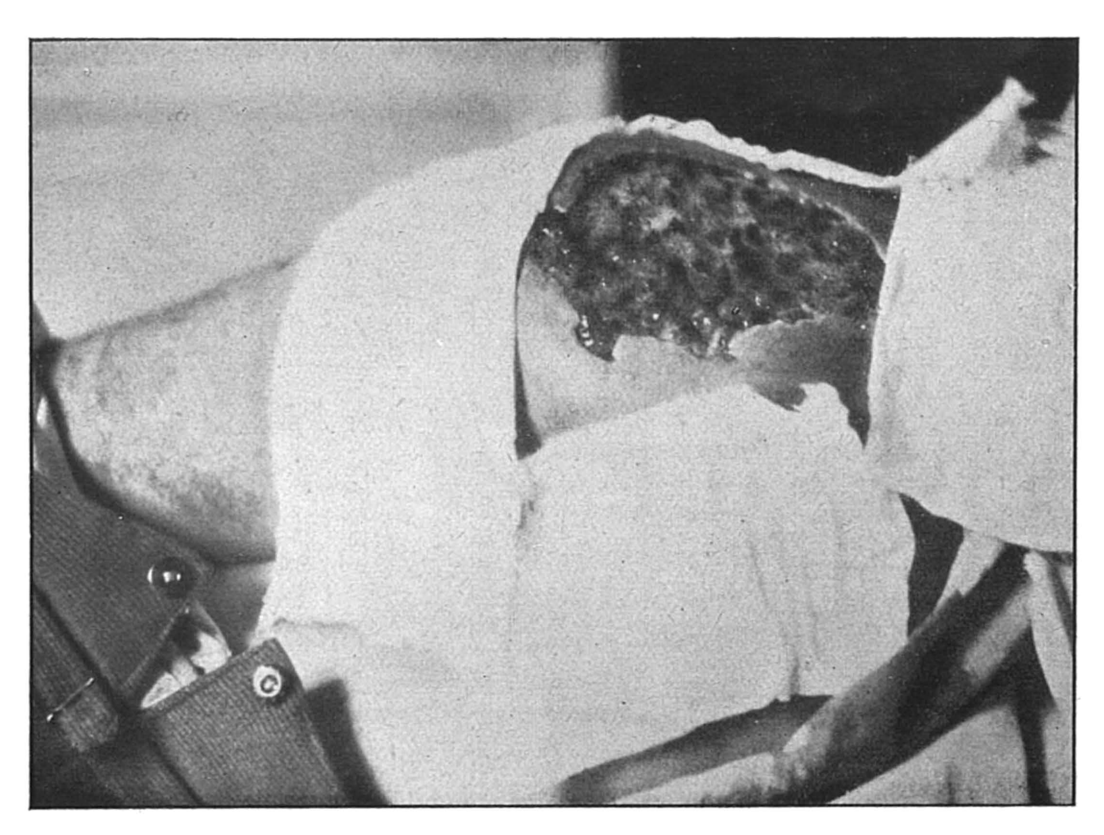
(IV). »Centrosojuz«, union centrale régionale des coopératives ukraïniennes à Léopol le lendemain de l'explosion d'une bombe, le 3 octobre 1930.



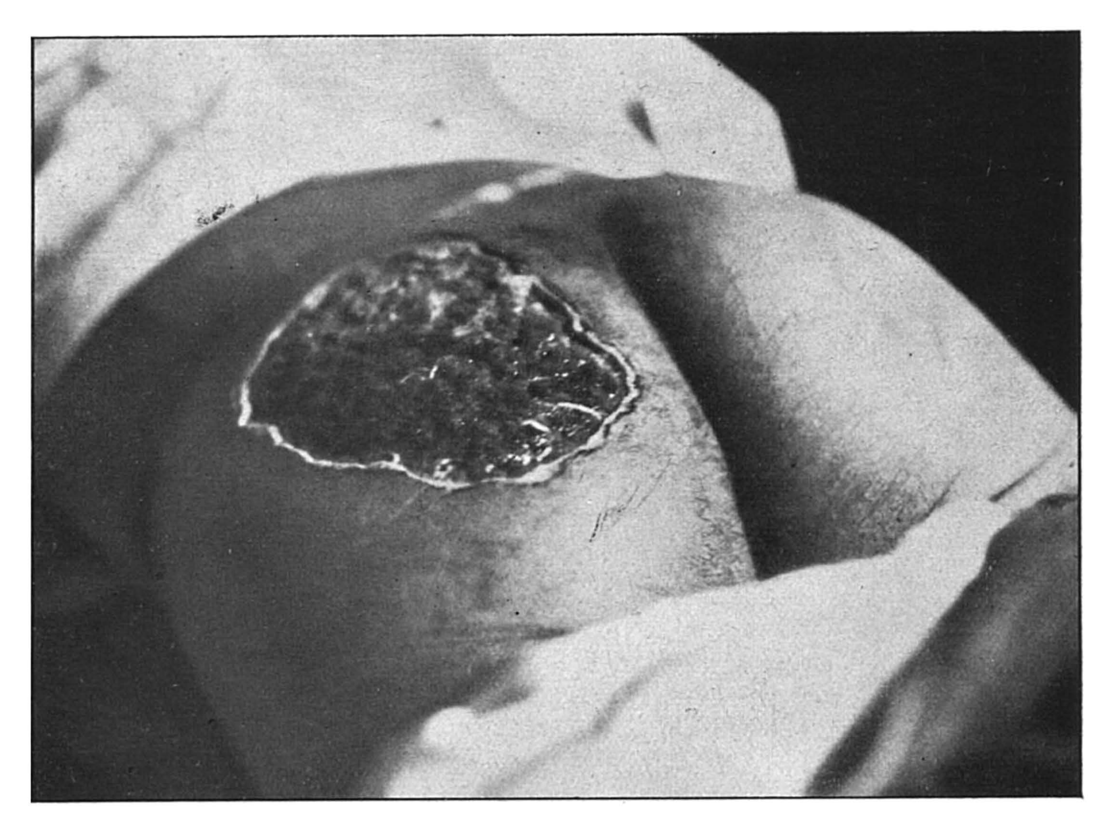
(V). Vue extérieure de la maison »Prosvita« à Haï près Léopol après la perquisition, le 5 octobre 1930.



(VI). Hryts Artymiv »pacifié« au village de Borynytchi, distr. Bibrka.



(VII). Pylyp Tantchyne maltraité par la police polonaise au village de Reklynets, distr. Bibrka.



(VIII). Cyrille Chipra de Pidiariv, distr. Bibrka, mutilé par les fouets polonais.